

LE JOUR, 1944
22 décembre 1944

REFLEXIONS SUR « LE TEMPS »

Le « *Temps* », de Paris, est devenu le « *Monde* ». Une dépêche annonce cette métamorphose. Il a fallu des temps bien étranges, pour modifier l'enseigne centenaire du « *Temps* ». Le « *plus grand journal de la République* » a cessé de paraître pour affirmer l'indépendance et le patriotisme de la maison. Ainsi la vieille feuille solennelle d'Auguste Nefftzer et d'Adrien Hebrard, s'associait au grand silence, au « silence de la mer »...

La plupart des grands journaux français en avaient fait autant. Après des prodiges de souplesse, ils s'étaient tus; c'était leur façon de prendre le deuil. Car, rien n'est plus dur que de faire œuvre de journaliste sous le regard, sous le contrôle de l'ennemi.

Un jour, les uns après les autres, durent arrêter les presses, pour ne pas se mettre malgré eux au service de l'Allemagne. Puis la libération est venue et voici maintenant le « *Monde* ».

Les dépêches disent qu'on le reconnaît parce que, le nom excepté, il se présente comme le « *Temps* ». On s'en souvient, n'est-ce pas ? La page paraissait grise à force d'être austère ; l'article de politique étrangère venait en tête ; l'article de politique intérieure ensuite; et après cela la présentation des nouvelles sous leur forme la plus véridique sans doute mais aussi la plus dépouillée ; une allure grave et puritaine qui rendait les lecteurs du « *Temps* » quelque peu suspects aux lecteurs du « *Canard Enchaîné* ».

Tous les grands pays ont au moins un journal de ce genre, une feuille devenue classique, qu'on a l'impression de tirer chaque matin de la cave, d'entre les plus vénérables bouteilles.

Donc, le « *Temps* » de Paris, est devenu le « *Monde* ». C'est un signe des temps ; un signe qui inquiètera les conservateurs sans enchanter les libéraux. C'est l'abandon (peut-être momentanément) d'une tradition. Se présenter à Paris, à un kiosque à journaux, celui de la place du Théâtre français, par exemple, et demander le « *Monde* » pour le « *Temps* » cela troublera sûrement pendant quelque temps la vieille marchande à lunettes qui, naguère, assurait le service, si elle l'y assure encore.

Nous lisons le « *Monde* » quand il nous parviendra. Nous y verrons un aspect des temps nouveaux ; la marque quotidienne du séisme, le rappel régulier de temps de l'abomination.

Tout change voyez-vous et il n'y a pas de raison de se livrer à la mélancolie. Les journaux comme les hommes évoluent et marchent ; s'ils se résignent à prendre avec les jours une forme neuve, ils font preuve d'honnêteté en se prêtant à des formules neuves, elles aussi ; car il n'est pas juste de conférer à une apparence, la valeur de l'éternité. Le « *Monde* » qui fut le « *Temps* » nous arrivera avec ses rubriques ordonnées et calmes, sa critique souvent sévère et parfois hargneuse, sa « *tribune libre* » libérée et son air de grand honnête homme, un peu trop attaché quelquefois aux biens de ce monde.

Disons-le encore une fois pour notre satisfaction personnelle : nous reverrons le « *Temps* » (ou le « *Monde* ») avec plaisir ; pourvu qu'il évolue raisonnablement en ce qui concerne nos affaires aussi.